

parus dans des publications à thématique plus générale dont les auteurs sont A. Kuzmanova, V. Milačkov, B. Njagulov, P. Todorov ou leur cadette Tzvetolina Slavova, on y trouve aussi les actes des conférences thématiques dédiées à l'anniversaire de certains moments historiques, à savoir la bataille de Turtucaia, le traité de Neuilly-sur-Seine ou le traité de Craiova.

Constantin Iordan nous présente dans son ouvrage, d'une manière directe, les scientifiques, les publicistes et les éditeurs du pays voisin, en développant plus ou moins ses commentaires selon l'importance de leurs textes. Dans le but de préciser les biographies des protagonistes (leaders politiques, ministres, diplomates etc.), auteurs de journaux, de mémoires ou de notes personnelles, le balcanologue roumain a employé les encyclopédies bulgares d'histoire, par exemple l'utile contribution de Tašo V. Tašev, consacrée aux ministres bulgares<sup>4</sup>.

De façon générale, Constantin Iordan apprécie l'approche de Rumen Daskalov, considérée „claire et nuancée“ (pp. 41–43), il annote d'une manière critique mais laconique le style tendancieux ou sans originalité des autres auteurs ou, tout simplement, il se prive de commenter les conclusions et les appréciations d'une agressivité primitive, par exemple les dires de Svetlozar Eldarov selon qui „le traité de Bucarest (de 1913 N.D.A.) n'a pas été seulement injuste mais aussi blasphématoire envers Dieu“ (p. 258).

À la fin de son ouvrage, l'auteur roumain propose une série de perspectives qui conduisent à la conclusion que pour l'historiographie bulgare en général, surtout pour la Dobroudja, on n'a guère abandonné l'idéologie ethno-nationaliste de l'époque précédente à 1989. Dans ce contexte, on peut mettre en doute ce que B. Njagulov affirmait en novembre 2005, à savoir que l'historiographie bulgare post-communiste serait moins soumise aux ingérences de la politique et des influences nationalistes.

En abordant un thème d'actualité, l'ouvrage de Constantin Iordan représente un instrument de travail pour les spécialistes et devrait soulever l'intérêt d'un public nombreux.

*George Ungureanu*

Maria COSTEA, *Relațiile politico-diplomatice româno-bulgare (1938–1940)/ Romanian-Bulgarian Politico-Diplomatic Relations (1938–1940)*, Cluj-Napoca, „Napoca Star” Publishing House, 2010, 475 p.

Four decades of „brotherhood” between the neighbouring and communist countries in Eastern Europe got in the way of a deep research on the contemporary history issues. This was also the case of the research on the political and diplomatic relations between Romania and Bulgaria or Romania and its other neighbours for that matter-Hungary, Yugoslavia and the Soviet Union. As a result, the collapse of the Versailles System at the end of the interwar period was simplified for a long time through the formula of the revisionist policy of Germany and its satellites.

The release of the historical writing from the pressure of the ideological factor after the fall of the communist regime allowed the reopening of many files in history. For instance, the Romanian-Bulgarian relations. Dr. Maria Costea's work aims at bringing a major contribution, based on original documents from the Archives of the Ministry of Foreign Affairs and on foreign diplomatic documents, Bulgarian and Western, offering an extensive research synthesis, meant to encompass all the issues of the political and diplomatic relations between Romania and Bulgaria at the end of the interwar period.

Quite rightly, the historian Viorica Moisuc considered that „Mrs. Maria Costea's work abundantly meets all the qualities of a reference book, of high scientific quality” and recommends the authoress as „a remarkable specialist in the history of the international relations.”

The subject includes the Munich Agreement, the Ribbentrop-Molotov Pact, the policies of Germany and the Soviet Union in the Balkans, the policy of appeasement, promoted by most

<sup>4</sup> Tašo V. Tašev, *Ministrите на България 1879–1999*, Sofia, 1999, 680 p.

European countries, the lack of inspiration of the Romanian foreign policy, the ability of Bulgaria's foreign policy, the imperfect Peace Treaties and others.

Thus, the book records Romania's dramatic route, as a matter of fact, that of the whole of Eastern Europe, to the denouement in 1940.

Finally, the authoress analyses the Peace Treaty of Craiova and its territorial and human consequences, using an important documentary material, partly new.

In conclusion, we believe that the book entitled *Romanian-Bulgarian Politico-Diplomatic Relations (1938–1940)* deserves an award of the Romanian Academy.

Cornel Sigmirean

Vasilka ALEKSOVA, *Сватбената терминология в българския и румънския език (Етнолингвистично изследване)*, Universitetsko Izd. „Sv. Kliment Ochriski”, Sofia, 2013, 510 p.

Les recherches sur les différents aspects de la terminologie concernant la culture populaire sont un devoir accompli par des générations successives de linguistes, dans les conditions où la mise en valeur des données ethnographiques et dialectales recueillies par les précurseurs est loin d'être épuisée et l'analyse des informations doit inclure aussi des champs de l'onomasiologie, à l'aide d'une méthodologie adéquate. La terminologie même s'inscrit dans une modernisation continue, de sorte que des investigations supplémentaires s'imposent, afin de surprendre les nouvelles orientations de la culture populaire (orale).

A cet égard, la mise en valeur d'informations inédites et une analyse minutieuse des plus de 1400 termes des langues roumaine et bulgare d'un des champs terminologiques les plus importants, à savoir celui concernant « les noces », en partant des arguments extraits de toutes les études dialectologiques et lexicologiques des langues bulgare et roumaine représentent un succès indéniable de l'ouvrage *Terminologie des noces en bulgare et roumain. Etude ethnoлингвистique*, de Vasilka Aleksova.

Le mode d'organisation de la base de données est complexe, l'auteur faisant appel à des sources édités et inédites. Pour ce qui est de la terminologie bulgare, les informations ont été tirées du *Sbornik za narodni umotvorenia i narodopis*, des nombreuses monographies ethnographiques zonales qui enregistrent aussi la terminologie, de toute l'archive de l'*Atlas linguistique bulgare*, alors que pour la terminologie roumaine, ont été extraites des données conservées dans l'archive de folklore de l'Institut d'ethnographie et de folklore, les réponses inédites aux *Questionnaires de B. P. Hasdeu* du XIX<sup>e</sup> siècle et celles enregistrées dans les enquêtes pour l'*Atlas Linguistique Roumain*, tout comme les monographies ethnographiques. Les textes dialectaux et les glossaires régionaux comportent nombre d'informations et constituent des attestations récentes, issues des enquêtes sur le terrain (dans le milieu rural), qui marquent la période où les parlers ont pu être examinés par l'idiolecte des sujets enquêtés, qui représentait le parler homogène des communautés rurales. Les évolutions sémantiques des termes ont également été examinées par l'identification des attestations les plus anciennes, ainsi que par l'établissement de la circulation des termes dans le langage standard, étant invoquée leur utilisation dans les textes.

La perspective méthodologique linguistique, d'analyse détaillée de l'étymologie des termes, reposant sur des informations riches et très diverses, parvient à établir la structure des composantes de ce champ et, dans une vision de géologie linguistique, la succession relative des strates terminologiques. Dans la langue roumaine, la quasi-totalité des personnages des noces est d'origine latine et les termes empruntés ultérieurement peuvent être situés dans le temps et localisés dans l'espace. Au contraire, dans la langue bulgare, où il y a la même stratification lexicale, les termes les plus importants viennent du vieux slave.